

Jenkins, Phil. 2002. *Une Bibliothèque vivante. L'histoire tant attendue de la Bibliothèque publique d'Ottawa*. Ottawa : Bibliothèque publique d'Ottawa, 168 p.

Marcel Lajeunesse

Volume 49, Number 1, January–March 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030303ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030303ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lajeunesse, M. (2003). Review of [Jenkins, Phil. 2002. *Une Bibliothèque vivante. L'histoire tant attendue de la Bibliothèque publique d'Ottawa*. Ottawa : Bibliothèque publique d'Ottawa, 168 p.] *Documentation et bibliothèques*, 49(1), 50–52. <https://doi.org/10.7202/1030303ar>

« D'abord obtenir une lettre de recommandation de son député; l'entrepreneur de pompes funèbres qui occupait cette haute fonction dans mon comté me délivra sans peine ce document. On devait aussi certifier que l'on avait au moins dix-huit ans; mentir, en l'occurrence, était un devoir incontestable » (p.47). On peut aussi y lire une intéressante conférence de 1953 de Jean-Charles Bonenfant, ancien directeur de la Bibliothèque, dans laquelle il aborde le double rôle de la Bibliothèque de l'Assemblée à l'époque, soit celui de bibliothèque parlementaire et de bibliothèque publique. Ou encore, un extrait des *Contes vrais* publiés en 1899 par Pamphile Le May, responsable de la Bibliothèque de 1867 à 1892, dans lesquels, sous la forme d'un songe poétique et amusant, l'auteur raconte la visite de la section politique et juridique d'une bibliothèque « virtuelle ». Bref, on ne s'ennuie pas à la lecture de ces témoignages, riches et pertinents, à la fois teintés d'humour et de nostalgie.

Le *Spicilège du 2<sup>e</sup> centenaire* nous propose une sélection de 63 articles de journaux retraçant les principaux faits, débats, nominations et catastrophes qui ont jalonné l'histoire de la Bibliothèque entre 1802 et 2002. Parmi les événements marquants, soulignons les trois incendies qui ont ravagé la Bibliothèque en 1849, en 1854 et en 1883. Le dernier, par exemple, a détruit plusieurs maisons de la capitale, ainsi que 85 % des livres de la Bibliothèque, qui comptait alors 30 000 volumes. Le journaliste du *Canadien* rapporte avoir assisté à des scènes plutôt surprenantes: « Comme dans tous les incendies, les voleurs pullulaient et nous en avons vu plusieurs portant des livres ou un meuble et qui s'empressaient de prendre la fuite, mais les citoyens ou la police leur faisaient rebrousser chemin et déposer leur fardeau à l'endroit voulu » (*Le Canadien*, 20 avril 1883). Les difficiles années 1980, avec le projet d'élimination de 500 000 livres de la collection en 1984 et l'abolition, en 1986, du Service de la reconstitution des débats qui reprendra ses activités en 1990, sont également bien documentées. Tirés de différents journaux du Québec, ces articles nous permettent donc de revivre l'histoire de la Bibliothèque à travers la presse de l'époque.

Le troisième document, *Au fil des pages et du temps...*, est un recueil de textes dirigé par Gilles Gallichan et regrou-

pant six articles rédigés par des étudiants finissants de premier cycle dans le cadre d'une activité d'intégration et de transition du Département d'histoire de l'Université Laval. Le recueil est divisé en deux parties, la première porte sur différents acteurs de l'époque, et la deuxième, sur les collections. Après avoir introduit Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, premier ministre du Québec de 1867 à 1873, Louis-Philippe Ferron présente sa bibliothèque, qui comptait plus de 3 500 livres et 3 200 brochures, ce qui en faisait, selon l'auteur, « l'une des plus riches bibliothèques privées québécoises » au XIX<sup>e</sup> siècle (p.13). Lors du décès de Chauveau en 1890, la Bibliothèque de l'Assemblée fit l'acquisition de cette collection. Julie Nadeau, pour sa part, s'est penchée sur le personnage de Narcisse-Eutrope Dionne, directeur de la bibliothèque de 1892 à 1912, tandis que Christian Rochette a choisi d'analyser la direction que Georges-Émile Marquis a donnée à la Bibliothèque entre 1934 et 1940. Les trois autres articles portent sur les collections de la Bibliothèque. Dans un premier temps, Simon Gauthier analyse le catalogue de 1873, une collection de plus de 13 000 volumes constituée par Pamphile Le May entre 1867 et 1873. Puis, Yves Daniel Garnier présente la collection de droit de la Bibliothèque de 1802 à aujourd'hui, tandis que Marcel Lévesque examine la collection d'ouvrages religieux acquis par la Bibliothèque entre 1810 et 1935. Ce recueil d'articles constitue donc un apport important à la discipline puisqu'il met en lumière des aspects souvent méconnus de l'histoire de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale et qu'il nous permet, entre autres, de mieux saisir la place qu'occupe ce type d'institution dans le Québec des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Deux autres documents, dont nous aimerions souligner ici l'importance, sont également parus dans le cadre des activités du bicentenaire, même s'ils n'ont pas été officiellement lancés l'automne dernier. Dans le premier cas, il s'agit d'une courte brochure de 22 pages qui retrace la carrière des 16 responsables de la Bibliothèque de l'Assemblée entre 1802 et 2002, de Samuel Phillips, responsable d'office de la Bibliothèque de 1802 à 1808, à Philippe Sauvageau, entré en fonction en 2001. On trouve, sur chaque personnage, une notice biographique ainsi qu'une brève description de l'apport de chacun au développement de la Biblio-

thèque et de ses collections. Si la majorité des notices fournissent des données relativement complètes sur les directeurs, trois d'entre elles (celles d'Ernest Myrand, de Joseph Desjardins et de Georges-Émile Marquis, responsables de 1912 à 1952) contiennent très peu d'informations sur leur travail à titre de responsables de la Bibliothèque. Enfin, le *Bulletin de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale* marquait à sa façon le deuxième centenaire de la Bibliothèque en faisant paraître au printemps 2002 un numéro spécial consacré à cet anniversaire qui compte diverses contributions de qualité, dont un article sur l'histoire de la Bibliothèque rédigé par Gilles Gallichan, un sur les crédits, le personnel et les services qu'on y a affectés par Gaston Bernier, un sur les locaux et bâtiments occupés par la Bibliothèque par Jocelyn Saint-Pierre, et deux sur les nombreuses publications qu'on y a éditées par Clément LeBel et Yvon Thériault.

En définitive, ces publications nous permettent, dans un premier temps, de retracer les principaux jalons qui ont marqué l'histoire de cette institution et, dans un deuxième temps, d'approfondir, grâce aux articles parus dans la publication *Au fil des pages et du temps...* et dans le numéro de mars 2002 du *Bulletin de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale*, certaines thématiques précises touchant les dirigeants de la Bibliothèque, ses collections, son évolution historique, etc. En somme, ces publications contribuent à enrichir nos connaissances sur l'histoire de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, l'une des plus anciennes bibliothèques du Québec, joyau du patrimoine parlementaire québécois.

#### Éric Leroux

École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI)  
Université de Montréal

Jenkins, Phil. 2002. **Une Bibliothèque vivante**. L'histoire tant attendue de la Bibliothèque publique d'Ottawa. Ottawa: Bibliothèque publique d'Ottawa, 168 p.

Les monographies de bibliothèques au Canada sont si peu nombreuses qu'il faut saluer la parution de cette histoire de la Bibliothèque publique d'Ottawa, que cette dernière avait commandée à un auteur d'Ottawa et dont la parution fut subventionnée par les Amis de la bibliothèque,

dans l'intention manifeste de préparer le centenaire de l'institution en 2006.

L'inauguration de la Bibliothèque publique d'Ottawa a eu lieu en avril 1906, mais les tentatives pour mettre sur pied une bibliothèque publique remontaient à 1895. La première initiative était due au Conseil de dames d'Ottawa, qui comptait parmi ses membres Lady Aberdeen, l'épouse du gouverneur général. Pour arriver à ses fins, le Conseil se servit de la loi ontarienne sur les bibliothèques gratuites de 1895, laquelle permettait de présenter une pétition de 100 signatures et de faire approuver par référendum municipal un règlement municipal prévoyant la création d'une bibliothèque publique. Les citoyens votèrent négativement à ce référendum, mais les dames persistèrent dans leur projet. En 1901, le maire Morris et le propriétaire du journal *The Citizen* adressèrent une demande à Andrew Carnegie pour la construction d'une bibliothèque publique dans leur ville de 60 000 habitants. Carnegie accepta de fournir 100 000 \$ si la ville faisait don d'un terrain et acceptait de consacrer 7 500 \$ par année à l'entretien de la bibliothèque. Carnegie modifia ses exigences, car il était bien connu que la ville qui acceptait une bibliothèque Carnegie devait consacrer 10 % du coût de construction de l'édifice à son fonctionnement annuel. La ville d'Ottawa accepta l'offre de Carnegie et l'Assemblée législative de l'Ontario ratifia le règlement municipal. Fait digne de mention: Carnegie assista à l'inauguration de la bibliothèque en avril 1906 et ce fut sa seule visite au Canada, bien qu'il existait alors au pays 60 bibliothèques Carnegie et que 111 seraient construites en Ontario. À l'inauguration, Carnegie rappela que c'était « la bibliothèque du peuple », qu'elle serait gratuite pour tous et il formait le vœu qu'on en fasse « une fontaine bénie aux eaux bienfaisantes ». D'aucuns se rappelleront cette magnifique bibliothèque Carnegie, coin Melcalfe et Laurier, avec ses planchers de marbre broyé, ses boiseries de chêne rouge, son escalier de bronze, son magnifique vitrail, qu'on a enlevé lors de la démolition de l'immeuble en 1970 et qu'on retrouve dans l'immeuble actuel, inauguré en 1973.

En six chapitres axés sur les réalisations des six directeurs qui s'y sont succédé depuis la fondation, l'auteur relate les faits marquants de la Bibliothèque.

Le premier bibliothécaire, Laurence Burpee (1905-1912), fut nommé à ce poste à 32 ans. Il était connu comme auteur, historien, fonctionnaire fédéral, et notamment secrétaire particulier du ministre de la Justice. Dans la nouvelle Bibliothèque, on trouvait une salle pour les enfants, une salle de référence, une petite salle pour les conférences. De plus, Burpee fit aménager, en sous-sol avec entrée séparée, une salle de journaux « de telle sorte qu'un homme peut y entrer à toute heure de la journée, jeter un coup d'œil sur les journaux et repartir sans s'attarder ». Quand Burpee démissionna, en 1912, pour devenir le premier secrétaire canadien de la Commission mixte internationale, les prêts avaient dépassé le quart de million pour une ville qui avait presque doublé de taille à la suite d'annexions survenues en 1908.

Le deuxième directeur, William Johns Sykes, occupa le poste un quart de siècle (1912-1936). Avant sa nomination, il était chef du Département d'anglais du Lisgar College d'Ottawa et il siégeait au Comité de la Bibliothèque (formé de neuf échevins et de trois citoyens) depuis 1906. Durant son mandat, Sykes persuada Carnegie de faire un nouveau don de 15 000 \$ pour la construction d'une succursale dans l'ouest de la ville et il fut l'instigateur de l'ouverture d'une autre succursale sur la rue Rideau en 1934.

Frederick Jennings, inspecteur des bibliothèques de l'Ontario, succéda à Sykes et occupa la fonction de 1936 à 1953. Il ouvrit la Bibliothèque à d'autres médias que l'imprimé, par l'ajout d'une collection de disques classiques en 1940 et par la création d'une cinémathèque en 1945. Il ajouta de nouvelles succursales à la Bibliothèque, Ottawa étant devenue cinq fois plus grande en 1950 par de nouvelles annexions. Ses dernières années à la direction de la Bibliothèque furent marquées par un conflit acerbe avec la mairesse Charlotte Whitton à propos de l'achat d'un bibliobus, et ce conflit entraîna sa démission.

Claude Aubry, le premier bibliothécaire professionnel à la tête de la Bibliothèque, avait été recruté par Jennings en 1945. Il fut nommé directeur en 1953, à l'âge de 38 ans, et il le resta jusqu'à sa retraite en 1979. À la suite d'un rapport assez dévastateur de l'inspecteur des bibliothèques de l'Ontario, paru en 1954, sur la désuétude de la bibliothèque

Carnegie, l'obsolescence des collections, le manque de personnel et la laideur de certaines succursales, Aubry donna une impulsion considérable à la Bibliothèque en agrandissant en 1956 la bibliothèque centrale et en ouvrant de nouvelles succursales. C'est sous sa direction que fut prise la décision de démolir la bibliothèque Carnegie de 1906 et de construire un nouvel édifice.

Gilles Frappier, qui était bibliothécaire adjoint du Parlement fédéral, remplaça Aubry en 1979 et dirigea la Bibliothèque jusqu'en 1995. C'est sous sa direction que l'informatique y fit son entrée en 1980, et que fut créée la Société des amis de la Bibliothèque publique d'Ottawa, à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de l'institution. La Bibliothèque fut de nouveau ouverte le dimanche, comme elle l'avait été de 1906 à 1916. À partir de 1987, elle accueillera un écrivain en résidence.

Provenant du Service des bibliothèques de l'Ontario, Barbara Chubb, en poste depuis 1995, eut à vivre des compressions budgétaires importantes à partir de 1996, qu'elle réussit à masquer en partie avec l'aide financière des Amis de la Bibliothèque et d'un don de la fondation Bill Gates. Son grand défi fut la fusion d'Ottawa-Carleton, effective le 1<sup>er</sup> janvier 2001, qui rassembla 33 bibliothèques urbaines et rurales de la région. Un personnel de 700 personnes réparti dans 33 immeubles avait à desservir un million d'habitants. En 2001-2002, la Bibliothèque publique d'Ottawa, qui est la quatrième plus importante bibliothèque publique au Canada, a reçu 4 millions de visiteurs dans ses locaux, 60 000 000 de visiteurs sur son site web et elle est abonnée à 3 000 revues en ligne.

En guise de conclusion, l'auteur avance quelques considérations sur la bibliothèque, le livre et la lecture que nous trouvons intéressantes: « Si les bibliothèques version édifice autonome connaissent la même fin que les dinosaures, leur agonie sera lente; la pierre angulaire du mouvement des bibliothèques est le savoir gratuit et, tant que l'imprimé aura un prix, il y aura des abonnés pour les bibliothèques (p.131) »; « la forme du livre et des bibliothèques peut évoluer, mais leur contenu conserve un avenir certain » (p.132), si tant est que la lecture a aussi un avenir. On retrouve en annexe le nom des différentes succursales, le nom des

membres du Conseil de la bibliothèque depuis 1897, de même que celui des écrivains en résidence depuis 1987. Ce volume, traduit par l'écrivain-traducteur Daniel Poliquin, inclut un index, mais pas de bibliographie.

Cet ouvrage n'est pas un grand livre. Il est plutôt une agréable et utile synthèse qui fera le plaisir des abonnés de la Bibliothèque publique d'Ottawa et des professionnels œuvrant dans les bibliothèques publiques. De plus, sa parution prépare de belle façon le centenaire de l'institution.

**Marcel Lajeunesse**  
EBSI, Université de Montréal

## INDEX DES ANNONCEURS

- Archambault • p. 12
- BiblioMondo Canada • 4<sup>e</sup> couv.
- Bibliothèque nationale du Canada • p. 48
- Bibliothèque nationale du Québec • p. 2
- Carr McLean • p. 52
- EBSCO Canada Limitée • p. 30
- Électre • p. 48
- OCLC Canada • p. 4
- Services informatiques Bamyran Inc. • p. 22
- SIRSI-DRA • 2<sup>e</sup> couv.
- Société GRICS • p. 40
- Visard Solutions • p. 44

## CARR McLEAN

**Fournitures de qualité**  
*Produits de conservation  
et d'archivage*

- Protectors d'épreuves
- Enveloppes
- Boîtes d'entreposage
- Protecteur de négatifs
- Papier Bond
- Film d'encapsulation
- Cartons de montage
- Entreposage de microfilm



Écrivez-nous pour demander  
un catalogue gratuit!

Télé.: 1-800-268-2123  
Télécop.: 1-800-871-2397  
cmclean@carrmclean.ca

